

Marie-Véronique Hiebel, « DécoTable » à Schleithal Elle fait d'une table, une œuvre

Il y a au moins deux raisons de s'attarder à Schleithal ! D'abord, c'est le village le plus long d'Alsace, ensuite il abrite une boutique entièrement consacrée à la décoration de table, pour le moins insolite dans cette ruralité absolue.

Il a fallu autant de culot que de passion à Marie-Véronique Hiebel pour accrocher son enseigne « DécoTable » dans une localité que tous les stratèges marketing lui auraient formellement déconseillé.

Pourtant, sitôt franchi le seuil de la boutique, on pénètre dans un univers multicolore, un îlot de lumière, où les yeux sont sollicités de toute part par des tables richement dressées, des arrangements délicats de fleurs artificielles, de bougies, de rubans, des nappes déployées couvertes de jetées de table et des serviettes artistiquement pliées, en motifs innombrables.

Passionnée d'arts de la table, Marie-Véronique exerçait son talent en décorant bénévolement les tables festives de ses amis. Ce sont eux qui la poussent à s'installer, alors qu'elle occupait une activité salariée en Allemagne.



Le pliage des serviettes, un art délicat et complexe.

En 1999, elle squatte une partie de la maison familiale et crée « DécoTable ». Dotée d'un sens inné de la communication, Marie-Véronique diversifie son savoir-faire aux domiciles de ses clients, à l'occasion de baptêmes, communions, mariages et autres fêtes.

Porté par le bouche à oreille, DécoTable fait découvrir Scheithal à une clientèle de plus en plus nombreuse, en provenance de Haguenau, Saverne et même Strasbourg.

2400 visiteurs...

Convertie aux « portes ouvertes », elle va plus loin et en février dernier, en collaboration avec un traiteur, un photographe, un caviste, une modiste et une maquilleuse, elle organise un salon du mariage et autres fêtes, où elle présente la bagatelle de 40 tables, décorées différemment. Le temps d'un après-midi, 2 400 visiteurs sont venus dans la salle polyvalente de Schleithal. Une tombola invitait les visiteurs à déposer leur adresse dans une urne, de quoi alimenter le fichier de Marie-Véronique.

« On peut faire venir les gens dans un village, le commerce rural n'est pas irrémédiablement condamné, au lieu de pleurer la disparition d'enseignes, on ferait mieux de s'interroger pourquoi », affirme-t-elle avec la certitude tranquille de ceux qui ont pris soin de valider leur propos d'une réalité tangible.